



LE MONDE DU TRAVAIL

N° 26



UNE REVOLUTION QUI N'AMELIORE POINT LE SORT
DES PAUVRES GENS, N'EST QU'UN CRIME QUI VIENT
S'AJOUTER A UN CRIME PRECEDENT.

ROBESPIERRE

Editorial

PRINCIPES DE BASE

Les nombreuses questions qui nous sont posées au sujet de ce que sera le parti dans les temps présents et futurs nous obligent une fois de plus à préciser la position du mouvement socialiste actuel.

Réaffirmons encore que nous ne représentons pas une tendance, mais que c'est l'unanimité des cadres et des membres qui marque sa volonté inflexible de transformation.

Nous avons, chacun en particulier et tous ensemble, par après, tiré les leçons de l'expérience concluante qu'a provoquée la guerre.

Il faudrait vraiment être aveugle pour ne pas s'apercevoir qu'il faut radicalement changer les méthodes d'action et de lutte et adapter le parti aux nécessités urgentes que réclament ces méthodes.

Là-dessous, nous sommes tous d'accord. Il n'y a plus ni droite ni gauche, ni réformistes, ni ultra-révolutionnaires.

C'est à présent un bloc indéfectible de socialistes, sachant ce qu'ils veulent. D'aucuns y verront un désaveu de la politique et des méthodes du P.O.B. Ainsi que le manifeste du 1er mai le proclamait, nous nous posons en héritiers du passé glorieux du P.O.B. et nous plantons dès à présent les jalons des temps nouveaux qui verront le triomphe de nos idées.

Ce que sera le parti demain ?

Ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être ! Le marxisme, ce vieil homme, disait avec satisfaction un de nos camarades, n'est pas encore mort. C'est vers sa doctrine que le parti retourne. Non pas pour couper des cheveux en quatre, mais pour en inspirer tous nos mobiles.

Revenir à la doctrine marxiste, parce que tous ceux qui étaient au-delà ou en-deça du marxisme nous ont normalement trahis ou lâchement abandonnés.

Jamais la lutte des classes n'a connu autant de vigueur... chez nos ennemis. En tous temps, nos adversaires préchaient l'union sacrée, la collaboration permanente, les compromissions scandaleuses. Mais sous le couvert de ces alliances, nous étions chaque fois roulés. Trop honnête en face de ces misérables, le P.O.B. a fait tous les frais de l'aventure. Il a couvert de son autorité et de son drapeau la politique voulue avec adresse et ténacité par nos pires ennemis.

Les uns croyaient naïvement que c'était en vertu de notre force qu'on daignait faire appel à notre collaboration, alors que nous ne servions que de paravent pour couvrir une marchandise avariée.

Chacun de nous a compris la dure leçon. Quoi de plus normal que nous ne soyons plus disposés à nous laisser prendre à la glu.

D'un autre côté, ceux qui ont cru à la sincérité des staliniens en sont bel et bien revenus. Eux aussi, ils ont pensé que l'unité ouvrière trouverait des adeptes honnêtes des deux côtés.

Nos amis ont été loyaux. Ils avaient sacrifié à l'idée de l'unité leur temps et leurs personnes.

Ils ont été trompés basement. De même que les réactionnaires ont misé sur la bonne foi des uns, les staliniens se sont servis de l'unité pour tenter d'abattre le socialisme.

Chacun de leur côté, nos ennemis ont voulu grignoter nos positions et affaiblir notre puissance.

Ce sont ces examens de conscience, faits de part et d'autre avec la même sincérité évidente qui ont refait l'unité politique des socialistes.

Ni à droite, ni à gauche ! Plus de compromissions, plus de faiblesses. Nous sommes revenus au point de départ du socialisme et désormais nous resterons nous-mêmes.

Il n'est pas difficile de se dire socialiste à une époque où les Degrelle, Staf Declercq et autres Hitler s'en réclament chaque jour.

Il est plus difficile de l'être dans sa vie et dans ses actes. Et pourtant c'est ce que nous tous postulons. Nous sommes socialistes, non par snobisme, ni par opportunisme, mais parce qu'une volonté profonde nous anime dans la poursuite d'un idéal dont les données historiques, d'ailleurs, permettent d'entrevoir la réalisation.

Nous sommes convaincus de la justesse de nos positions doctrinales parce que tout indique que seul le socialisme collectiviste et internationaliste peut sauver le monde du Travail sur cette terre ingrate.

Avec la même opiniâtreté, qui nous accroche en ce moment au travail illégal, demain dans un pays reconquis à la liberté, nous ferons triompher notre doctrine.

Elle a gagné la première manche dans le parti. Il dépend de nous tous qu'elle enlève la seconde dans la nation.

AUX COBATTANTS DE 1940

Avant même que la guerre européenne soit terminée, se dessinent déjà des projets auxquels des gens sans scrupules lient le destin des soldats qui ont fait la campagne de mai. Que votre sort, dans le régime de demain vous préoccupe, que vous songiez, dès à présent à ce que sera votre avenir, quoi de plus normal. 700.000 mobilisés pendant de nombreux mois ont subi un préjudice moral bien difficile à réparer. Les 18 jours de campagne ont accentué leur misère. Les centaines de milliers de prisonniers, se trouvant encore en Allemagne, privent leur famille d'un soutien indispensable. Et ce ne sont pas les indemnités de milice qui sauveront la situation devenue critique.

Tout cela, joint à l'amertume d'une défaite subie devant un assaillant supérieur en nombre et surtout en matériel a jeté le désarroi dans les cœurs et dans les cerveaux. Ce désarroi n'échappe pas à des aventuriers qui furent peut-être des combattants, mais dont les tendances politiques sont dangereuses tant pour le pays que pour notre population. Aussi bien au BLOC NATIONAL, qu'à la fédération que dirige le sieur HOUCHON, que dans certaines fraternelles des dirigeants prônent une doctrine qui vise à instaurer une dictature militaire. La LEGION NATIONALE, hier alliée des fascistes italiens et espagnols leur emboîte le pas, bien entendu. Nous criions casse-cou aux combattants de 40 qui seraient disposés à suivre ces messieurs dans la voie de la dictature. Ni actuellement ni au lendemain de la guerre, la classe ouvrière, le monde du travail n'accepteront de se plier au fascisme intérieur ou extérieur.

Et nos efforts actuels pour rendre la Belgique indépendante seraient centuplés si demain semblable projet entrait dans sa réalisation. Combattants de 40 vous avez souffert de la guerre. Vous souffrez encore de l'occupation. Pendant plusieurs années peut-être devrez-vous subir une domination étrangère.

Accepteriez-vous quand la paix renaîtra de voir le pays plongé dans la guerre civile qui ruinerait davantage la nation et son peuple ?

N'y a-t-il pas déjà assez de deuils, assez de misères ? Méfiez-vous des imprudents qui feraient couler de nouveaux ruisseaux de sang. Dénoncez ceux qui, dans vos rangs prêchent la dictature et préparent la guerre civile. Pour votre salut et celui du peuple, soyez vigilants. Il y va de votre avenir et de celui des êtres qui vous sont chers.

LE PLOUC DE GARDE



LA SITUATION AU PAYS DE LIEGE

Quinze jours après la reprise du travail cette situation n'est pas encore bien claire ni bien nette.

De ci de là des remous subsistent en raison des lenteurs, justifiées ou injustifiées, à donner une solution aux problèmes posés.

Des dernières informations reçues, il résulte que les assurances suivantes ont été données :

- 7 1/2 kgs de pommes de terre, par tête et par mois, seront vendues aux ouvriers;
- la question du pain est toujours en litige;
- une prime, avance sur congés payés, est accordée à raison de 100.- fr. aux jeunes, 150.- fr. aux célibataires adultes, 250.- fr. aux mariés et pères de famille;
- charbon à prix réduit;
- question des salaires pas encore solutionnée par suite d'une simple formalité à accomplir. On espère qu'ils seront augmentés de 10 % avec maximum de 0,50 fr. l'heure;
- lait en boîte ou en poudre, sirop, boîte de haricots et pois, gruau d'avoine.

Dans certaines grandes usines, d'autres avantages vont être accordés. Par exemple :

prime d'écolage pour les enfants poursuivant des études au delà de 15 ans et jusque 18 ans, amélioration des systèmes de tarification, création de maisons de santé pour enfants débiles, atténuation du chômage par la remise au travail d'ouvriers qui viendront alléger la besogne de ceux qui sont déjà occupés.

Au sujet du rétablissement des allocations pour maladie - sidérurgie - on nous informe que les usines qui avaient conditionné l'octroi des allocations à l'affiliation à une mutuelle indemnisant ses membres, ont décidé de supprimer cette condition.

Le patronat aura encore fait la preuve qu'il faut lui forcer la main pour qu'il lâche quelques miettes.

L'autorisation des allemands pour différentes mesures qu'il envisage maintenant, n'était pas nécessaire. Il a encore fallu les forceps de la grève pour amener les patrons à examiner ce qu'on leur avait demandé depuis de longs mois.

Sans aucun doute on nous rappellera qu'ils ont été sympathiques aux revendications ouvrières du 10 mai. C'est qu'ils avaient une belle position dans ce conflit.

Cette grève éclatant spontanément pour une question de ravitaillement, qui ne relève pas totalement de leur compétence, sans aucune direction syndicale, sans aucune réunion d'ouvriers et surtout sans contact entre les parties intéressées (à l'exception de la Sté Cockerill) et compétentes dans la réalisation des revendications, était de nature à présenter les chefs d'industrie comme n'ayant aucune responsabilité dans les conditions faites aux travailleurs.

On nous permettra cependant de rappeler que jusqu'au 10 mai, que ce soit dans n'importe quelle usine ou charbonnage, on avait les possibilités d'augmenter le pouvoir d'achat des ouvriers par mille et une façons; on harcelait les hommes pour une production toujours plus forte, que tous les efforts n'ont pas été tentés pour l'amélioration du ravitaillement.

Le système de supplément d'alimentation pour les ouvriers a parfois profité uniquement au personnel de maîtrise et de direction et aux gens des bureaux. Loin de nous de récriminer contre ces derniers, mais ils admettront cependant qu'en ce moment la justice de répartition doit être de rigueur.

Certes, et on ne le répètera jamais assez, le premier, le principal, le grand responsable dans cette affaire, c'est l'hitlérien, voleur, piller et exploiteur à outrance.

Il est à la base de nos malheurs et aussi longtemps qu'il restera chez nous, notre situation tragique subsistera, ira en s'aggravant.

UN BREVET DE SOCIALISME A M. LAVAL

Le sieur F. Gallez du « Travail enchaîné » fait de la haute voltige acrobatique en vue de prouver la pureté de ses convictions socialistes. Son équipe, aux ordres de De Man, est composée de gens sincèrement épris de sentiments socialistes dont les velléités révolutionnaires aveuglent les yeux. Multipliant les appels enflammés, il s'empare sur toutes les autorités en la matière. Mais désespérant de trouver en Belgique autre chose que des comparses à la Jouan, il se voit forcé de chercher des références en France. C'est curieux ! Pendant les mois qui ont suivi notre désastre, tous les renégats et tous ceux de l'ordre nouveau ont démontré que nos malheurs provenaient de notre funeste habitude qui consistait à copier servilement la politique française.

Nous devions avoir une politique belge, bien à nous, sans nous soucier de ce que faisaient nos voisins. C'était trop beau pour durer longtemps.

Pour donner plus de poids à leur trahison, les individus du « Travail enchaîné » ont fait flèche de l'adhésion de Georges Dumoulin au national-socialisme. Qui est le plus à plaindre ? La recrue ou le parti qui l'accueille ?

Mais ce jour, Gallez a trouvé un autre comparse à sa mesure. La trahison de son nouveau complice ne date pas d'hier. Celui-là au moins a des références politiques et autres. Il n'est pas un vague inconnu même pour les Belges. Et en particulier, les travailleurs de chez nous conservent de lui des souvenirs précis.

Il s'agit du prolétaire M. Laval. Est-il en Europe un prototype de putain politique mieux connu que Laval ? Le communiste, ex-homme de gauche, Laval est devenu si puissant, un financier douteux, un requin de la politique, l'homme louche de toutes les combinaisons, l'Acvergnat suant la trahison permanente.

Et c'est à son témoignage douteux que Gallez fait appel pour prouver aux travailleurs belges que l'ordre nouveau désire réaliser le socialisme.

Si leur socialisme est à l'image de Laval, alors rien ne nous étonne ! Nous n'aurions jamais pensé que l'on pouvait autant déchoir.

Laval, à présent, est le véritable maître du Gouvernement de Vichy. Débarqué, arrêté sur l'ordre de Pétain, Laval fut libéré par décision d'Otto Abetz.

Laval n'est pas rentré au gouvernement, mais Darlan l'y remplace avantageusement pour les intérêts de l'Allemagne. Et Darlan n'agit qu'en fonction des avis de Laval.

Que l'équipe Laval-Darlan-Pétain veuille réaliser le socialisme, ça nous épaté un peu. Entendra-t-on cela dans les manifestations socialistes de l'ordre nouveau ? Les amiraux avec nous ! Les maquereaux politiques et financiers avec nous ! Les généraux, ambassadeurs chez Franco, avec nous !

Notre gouvernement est réactionnaire et catholique. A déclaré Pétain, à sa prise de pouvoir. Moins d'un an après, il est devenu, par la grâce de Gallez, révolutionnaire et socialiste.

Comme dans la chanson ! Ah ! Ah ! comme on change, Car, dans son discours, Laval a déclaré : « La France devra bâtir deux choses ! La Paix et ensuite, pour briser le chômage, ses misères, ses désordres, construire le socialisme.

Gallez reproduit cette citation avec délire. Il en bave. Il est transporté. Pensez donc, Laval veut construire le socialisme. Et quel socialisme. Ecoutez Gallez !

Construire le socialisme ! Et non plus une effrayante caricature du socialisme, une duperie et un trompe-l'œil.

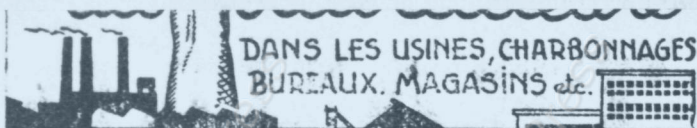
Et c'est avec le parvenu Laval, que Gallez créera sans doute la Fédération européenne des états socialistes, présidée par Hitler et Mussolini.

On ne sait trop s'il faut crier au fou ! Nous est avis que les méninges des Gallez et autres Jouan ont été soumises à une rude épreuve et que leur toiture est un peu ondulée.

Dans l'époque troublée que nous vivons, rien ne nous étonne. Ni les trahisons, ni les retournages de vestes, ni les élucubrations.

Les travailleurs, les socialistes restés fidèles à leur idéal sont à l'abri de ces courants d'opinion.

Ils désirent le socialisme. Ils veulent reconquérir leur liberté. Ils n'attendent pas la fin de la guerre pour lutter et pour préparer des forces agissantes. Leur volonté n'est d'égalé que leur haine de l'oppression fasciste. Ce n'est ni sur les Laval, Hitler, De Man qu'ils comptent. C'est sur eux-mêmes qu'ils bâtissent un parti socialiste pour la



DANS LES USINES, CHARBONNAGES
BUREAUX, MAGASINS etc.

LA SITUATION AU PAYS DE LIEGE

Quinze jours après la reprise du travail cette situation n'est pas encore bien claire ni bien nette.

De ci de là des remous subsistent en raison des lenteurs, justifiées ou injustifiées, à donner une solution aux problèmes posés.

Des dernières informations reçues, il résulte que les assurances suivantes ont été données :

- 7 1/2 kgs de pommes de terre, par tête et par mois, seront vendues aux ouvriers,
- la question du pain est toujours en litige,
- une prime, avance sur congés payés, est accordée à raison de 100.- fr. aux jeunes, 150.- fr. aux célibataires adultes, 250.- fr. aux mariés et pères de famille,
- charbon à prix réduit;
- question des salaires pas encore solutionnée par suite d'une simple formalité à accomplir. On espère qu'ils seront augmentés de 10 % avec maximum de 0,50 fr. l'heure,
- lait en boîte ou en poudre, sirop, boîte de haricots et pois, gruau d'avoine.

Dans certaines grandes usines, d'autres avantages vont être accordés. Par exemple :

prime d'écologie pour les enfants poursuivant des études au delà de 15 ans et jusque 18 ans, amélioration des systèmes de tarification, création de maisons de santé pour enfants débiles, atténuation du chômage par la remise au travail d'ouvriers qui viendront alléger la besogne de ceux qui sont déjà occupés.

Au sujet du rétablissement des allocations pour maladie - sidérurgie - on nous informe que les usines qui avaient conditionné l'octroi des allocations à l'affiliation à une mutuelle indemnisant ses membres, ont décidé de supprimer cette condition.

Le patronat aura encore fait la preuve qu'il faut lui forcer la main pour qu'il lâche quelques miettes.

L'autorisation des allemands pour différentes mesures qu'il envisage maintenant, n'était pas nécessaire. Il a encore fallu les forcer de la grève pour amener les patrons à examiner ce qu'on leur avait demandé depuis de longs mois.

Sans aucun doute on nous rappellera qu'ils ont été sympathiques aux revendications ouvrières du 10 mai. C'est qu'ils avaient une belle position dans ce conflit.

Cette grève éclatant spontanément pour une question de ravitaillement, qui ne relève pas totalement de leur compétence, sans aucune direction syndicale, sans aucune réunion d'ouvriers et surtout sans contact entre les parties intéressées (à l'exception de la Sté Cockerill) et compétentes dans la réalisation des revendications, était de nature à présenter les chefs d'industrie comme n'ayant aucune responsabilité dans les conditions faites aux travailleurs.

On nous permettra cependant de rappeler que jusqu'au 10 mai, que ce soit dans n'importe quelle usine ou charbonnage, on avait les possibilités d'augmenter le pouvoir d'achat des ouvriers par mille et une façons; on harcelait les hommes pour une production toujours plus forte, que tous les efforts n'ont pas été tentés pour l'amélioration du ravitaillement.

Le système de supplément d'alimentation pour les ouvriers a parfois profité uniquement au personnel de maîtrise et de direction et aux gens des bureaux. Loin de nous de récriminer contre ces derniers, mais ils admettront cependant qu'en ce moment la justice de répartition doit être de rigueur.

Certes, et on ne le répètera jamais assez, le premier, le principal, le grand responsable dans cette affaire, c'est l'hitlérien, voleur, piller et exploiteur à outrance.

Il est à la base de nos malheurs et aussi longtemps qu'il restera chez nous, notre situation tragique subsistera, ira en s'aggravant.

Mais dans les présentes difficultés, tous les belges, grands et petits, ont pour devoir de se serrer les coudes, de mettre en application les sentiments de solidarité. Hélas, pour les capitalistes, avares et profiteurs, la lutte des classes continue de plus belle !

Une fois de plus, la classe ouvrière démontre, par la solidité de ses principes de fraternité qu'elle constitue l'élément moteur de la lutte à conduire contre notre ennemi commun : le fascisme !

De Man, est composée de gens sincèrement épris de sentiments socialistes dont les velléités révolutionnaires crévent les yeux. Multipliant les appels enflammés, il s'appuie sur toutes les autorités en la matière. Mais désespérant de trouver en Belgique autre chose que des comparses à la Jouan, il se voit forcé de chercher des références en France. C'est curieux ! Pendant les mois qui ont suivi notre désastre, tous les renégats et tous ceux de l'ordre nouveau ont démontré que nos malheurs provenaient de notre funeste habitude qui consistait à copier servilement la politique française.

Nous devions avoir une politique belge, bien à nous, sans nous soucier de ce que faisaient nos voisins. C'était trop beau pour durer longtemps.

Pour donner plus de poids à leur trahison, les individus du « Travail enchaîné » ont fait flèche de l'adhésion de Georges Dumoulin au national-socialisme. Qui est le plus à plaindre ? La recrue ou le parti qui l'accueille ?

Mais ce jour, Gallez a trouvé un autre comparse à sa mesure. La trahison de son nouveau complice ne date pas d'hier. Celui-là au moins a des références politiques et autres. Il n'est pas un vague inconnu même pour les Belges. Et en particulier, les travailleurs de chez nous conservent de lui des souvenirs précis.

Il s'agit du prolétaire M. Laval. Est-il en Europe un prototype de putain politique mieux connu que Laval ? Ex-communiste, ex-homme de gauche, Laval est devenu un puissant, un financier douteux, un requin de la politique, l'homme louche de toutes les combinaisons, l'Auvergnat suant la trahison permanente.

Et c'est à son témoignage douteux que Gallez fait appel pour prouver aux travailleurs belges que l'ordre nouveau désire réaliser le socialisme.

Si leur socialisme est à l'image de Laval, alors plus rien ne nous étonne ! Nous n'aurions jamais pensé que l'on pouvait autant déchoir.

Laval, à présent, est le véritable maître du Gouvernement de Vichy. Débarqué, arrêté sur l'ordre de Pétain, Laval fut libéré par décision d'Otto Abetz.

Laval n'est pas rentré au gouvernement, mais Darlan l'y remplace avantageusement pour les intérêts de l'Allemagne. Et Darlan n'agit qu'en fonction des avis de Laval.

Que l'équipe Laval-Darlan-Pétain veuille réaliser le socialisme, ça nous épate un peu. Entendra-t-on crier dans les manifestations socialistes de l'ordre nouveau : Les amiraux avec nous ! Les maquereaux politiques et financiers avec nous ! Les généraux, ambassadeurs chez Franco, avec nous !

Notre gouvernement est réactionnaire et catholique, a déclaré Pétain, à sa prise de pouvoir. Moins d'un an après, il est devenu, par la grâce de Gallez, révolutionnaire et socialiste.

Comme dans la chanson ! Ah ! Ah ! comme on change ! Car, dans son discours, Laval a déclaré : « La France devra bâtir deux choses ! La Paix et ensuite, pour briser le chômage, ses misères, ses désordres, construire le socialisme. »

Gallez reproduit cette citation avec délire. Il en bave ! Il est transporté. Pensez donc, Laval veut construire le socialisme. Et quel socialisme. Ecoutez Gallez !

Construire le socialisme ! Et non plus une effrayante caricature du socialisme, une duperie et un trompe-l'œil.

Et c'est avec le parvenu Laval, que Gallez créera sans doute la Fédération européenne des états socialistes, fédération présidée par Hitler et Mussolini.

On ne sait trop s'il faut crier au fou ! Nous est avis que les méninges des Gallez et autres Jouan ont été soumises à une rude épreuve et que leur toiture est un peu ondulée.

Dans l'époque troublée que nous vivons, rien ne nous étonne. Ni les trahisons, ni les retournages de vestes, ni les élucubrations.

Les travailleurs, les socialistes restés fidèles à leur idéal sont à l'abri de ces courants d'opinion.

Ils désirent le socialisme. Ils veulent reconquérir leur liberté. Ils n'attendent pas la fin de la guerre pour lutter et pour préparer des forces agissantes. Leur volonté n'a d'égale que leur haine de l'oppression fasciste. Ce n'est ni sur les Laval, Hitler, De Man qu'ils comptent. C'est d'eux-mêmes qu'ils bâtiront un parti socialiste pour la conquête du pouvoir et pour l'œuvre révolutionnaire. D'eux seuls !

Si vous donnez des terres à tous les malheureux, si vous les ôtez à tous les scélérats, je reconnais que vous avez fait une révolution.

SAINT-JUST

FLÈCHES DE TOUT BOIS

Souvent, l'on entend dire : « Des guerres ! il y en a toujours eu, il y en aura toujours ! »

Et bien non, mille fois non ! Nous nous insurgons contre de telles affirmations. Ou alors, c'est à désespérer de l'humanité, si un jour on ne parvenait à dresser une barrière infranchissable à ce fléau.

Car, réfléchissez, vous, pères et mères, qui tenez un tel langage : les gosses que vous avez mis au monde, vos fils que vous entourez de mille attentions, de mille bontés, pour qui vous trimez sans cesse, pour qui, à l'heure actuelle surtout, vous vous passez de manger à votre faim, vous admettez donc, sans que cela ne vous révolte, que dans vingt ans, on vous enlève pour le charnier international !

Que vous constatiez qu'il y a toujours eu des guerres, d'accord. Mais que vous admettiez qu'il y en aie encore, et que surtout, vous ne tentiez pas la moindre chose pour les empêcher sinon de pleurer et de vous lamenter quand elle est là, nous n'hésitons pas à dire que c'est criminel.

Un chatte défend ses petits contre n'importe quel adversaire et l'homme n'en ferait pas autant !

Plus que jamais, nous soutenons que seule l'Union des Travailleurs fera la Paix du Monde !

Le « retourne-veste » François Gallez, qui semble être devenu le « théoricien » du « Travail » invite les travailleurs à ne pas laisser passer l'occasion qui leur est offerte de faire leur Révolution.

Faire leur révolution, avec comme protecteurs Hitler et Mussolini, qui ont massacré et emprisonné tous les militants ouvriers d'Allemagne et d'Italie !

Faire leur révolution sous l'œil attendri de VON chic et VON chac qui pullulent en Allemagne, de la famille Krupp qui toutes les années empoche des dizaines de millions gagnés à la sueur du front des Travailleurs !

Faire leur révolution avec la bénédiction royale de Victor Emmanuel, roi et empereur ! Des princes, des ducs, barons, comtes et nobles de tous genres qui paradedent en Italie fasciste.

Non Monsieur Gallez, l'émancipation des Travailleurs sera l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes !

Le Gouvernement italien vient de publier une ordonnance stipulant que la journée de travail est de 12 h. et pourrait être portée à 14 heures !
Heureux pays !

Un médecin de nos amis vient de se livrer à un petit calcul : si l'on pouvait se procurer les denrées correspondant aux timbres de rationnement nous pourrions « emmagasiner » chaque jour 1400 calories (évidemment il y a un SI !). Une personne qui effectue un travail léger doit avoir une nourriture correspondant à 2100 calories. Quant à l'ouvrier qui travaille dur il lui faut plus de 3000 calories.

L'ordre nouveau soigne bien son homme.

Lu dans le « Soir nazifié » :
« JAPON : MM. Von Ribbentrop, Staline, Molotov et le Pape ont remercié M. Matsuoaka de son travail humanitaire en lui offrant des vases, des tableaux et un médaillon en or ».

SANS COMMENTAIRES !!!

EN QUELQUES LIGNES

A BRUXELLES.

Les postiers de Bruxelles-Centre ont déclenché la grève à plusieurs reprises pour obtenir des augmentations de salaires et un meilleur ravitaillement.

Comme ailleurs, beaucoup de promesses leur ont été faites. Des résultats positifs ont cependant été atteints : 250 francs d'avance sur les augmentations à venir et l'organisation de la vente de légumes au prix coûtant.

Sur les marchés publics de toute l'agglomération bruxelloise, des manifestations de femmes ont eu lieu. Des incidents se sont produits dans quelques boulangeries où, de force, des pains ont été « achetés » sans timbres.

DANS LE CENTRE.

Dès que le mouvement de Liège fut connu, des grèves spontanées éclatèrent en diverses usines. Des manifestations de femmes eurent lieu également. Beaucoup de promesses aussi, mais peu de résultats.

Les bourgmestres de la région ont publié un ordre du jour protestant contre la mauvaise organisation du ravitaillement et insistant sur la nécessité absolue de venir en aide aux populations.

Souhaitons que ces appels ne restent pas inutiles car des incidents sont à prévoir si la situation actuelle de misère perdure encore longtemps.

POUR CEUX QUI CHERCHENT LEUR VOIE

Il est des militants qui tiennent un raisonnement que nous qualifierions de bizarre pour ne pas être trop sévère.

« Que voulez-vous faire à présent ! A quoi cela sert-il de risquer le camp de concentration ? Il n'y a qu'une chose à faire : attendre ! »

Est-ce là langage d'un socialiste ? Est-ce là attitude d'un militant révolutionnaire ?

« Que voulez-vous faire à présent ? » Lorsqu'on traverse des moments pénibles comme ceux-ci, lorsqu'après le formidable chambardement dont nous avons été les témoins, on est retombé « sur ses quatre pattes », on cherche d'abord à y voir clair. On étudie la situation, on y apporte des solutions possibles ou probables, on évalue les chances de succès de l'un ou de l'autre des adversaires en présence et surtout, quel que soit le résultat de ses méditations, on examine quel est l'avenir du socialisme dans ces événements.

Lorsqu'on est convaincu — comme nous le sommes — que seul, celui-ci peut apporter un remède efficace aux maux dont souffre l'humanité, on « n'attend pas ».

On se remet aussitôt au travail. On s'adapte aux circonstances, on remue ciel et terre, on dirige, on organise les forces qui demain profiteront des contradictions monstrueuses du régime capitaliste pour tenter d'instaurer le socialisme.

Lorsqu'on est un militant révolutionnaire, formé dans la lutte et les souffrances des parias de la mine, de l'usine du chantier, des docks et des bureaux, on n'hésite pas à un seul instant.

Malgré les risques et les dangers, on agit avec cran et audace, tout en s'entourant des précautions élémentaires. On relève le moral défaillant des uns, on combat les traîtres et opportunistes de toutes sortes, on secoue les indolents, on met un frein à l'ardeur intempestive de certains.

On lance des mots d'ordre adéquats à la classe ouvrière désespérée et souffrante. On lui dit d'où vient le mal, ce qu'elle doit faire pour le combattre.

Comme le capitaine d'un navire luttant contre les éléments déchaînés, on conseille, on guide, on ordonne si besoin est !

On n'abdique que lorsque tout espoir est perdu, que lorsque le naufrage est un fait acquis.

Or, le socialisme, le marxisme, a-t-il fait naufrage ? Non, il est plus juste, plus lumineux que jamais. Il n'est atteint en rien par ces événements et c'est parce que les peuples n'ont eu ou le courage ou la force d'abattre ce qui les fait souffrir, que nous nous débattons dans cette situation catastrophique.

A la réponse : « A quoi cela sert-il de risquer le camp de concentration », nous répondons que le socialisme vaut bien la peine que l'on risque quelque chose pour lui, il ne nous « tombera pas tout cuit dans la bouche », pensez-vous que Messieurs Churchill et Hitler nous donneront l'autorisation de le réaliser ! Non, pour ce faire, il faut parfois savoir se sacrifier.

Il est facile de jouer au chef et au dirigeant lorsqu'il n'y a point de danger, lorsqu'il n'y a qu'honneurs, applaudissements et gros salaires à enregistrer !

A l'heure actuelle, la classe ouvrière regarde ses militants, attend d'eux qu'ils la conseillent, la guident à travers les écueils parsemés sur la route que la mène vers son émancipation.

C'est maintenant, que le militant, que le lutteur se découvre, se forme, s'affirme. C'est dans la bataille opiniâtre dans laquelle nous sommes jetés que se forment les conducteurs de demain, parce qu'ayant affronté les dangers, sans autre récompense que la satisfaction du devoir accompli.

Nous n'en voulons pas trop aux pantouflards qui attendent, assis au coin de leur feu, que Churchill les délivre, sans pour cela rien tenter par eux-mêmes.

Le Parti les avait habitués à cette vie de petit bourgeois peureux. Il était contaminé par une bande d'arrivistes qui ne voyaient que les places à décrocher et non les coups à recevoir.

On n'avancait plus, on reculait, on ne conquerrait plus, on « sauvait » !

Rien d'étonnant dès lors que ces « militants » là préférèrent s'abstenir et ne plus combattre. Et croyez bien que nous ne cherchons pas ici une querelle « d'allemand », ni que nous fassions un procès de tendance : des « révolutionnaires » — ou qui se vantaient de l'être — des faiseurs de grands discours, des « pondeurs » d'articles fulgurants, se sont dégonflés alors que de bons « réformistes » ont repris le combat avec un acharnement et une confiance qui fait plaisir à voir.

Nous sommes presque tentés de dire que l'épreuve que nous traversons sera salutaire pour le Parti des Travailleurs. Il en sortira grand, renouvelé, rajeuni.

Ses militants seront des « durs à cuire » qui, demain, conduiront le prolétariat à la victoire.

Camarades, courage, confiance, persévérance ! Des jours meilleurs nous attendent !

Hardi et haut les cœurs !

Souvent, l'on entend dire : « Des guerres ! il y en a toujours eu, il y en aura toujours ! »

Et bien non, mille fois non ! Nous nous insurgons contre de telles affirmations. Ou alors, c'est à désespérer de l'humanité, si un jour on ne parvenait à dresser une barrière infranchissable à ce fléau.

Car, réfléchissez, vous, pères et mères, qui tenez un tel langage : les gosses que vous avez mis au monde, vos fils que vous entourez de mille attentions, de mille bontés, pour qui vous trimez sans cesse, pour qui, à l'heure actuelle surtout, vous vous passez de manger à votre faim, vous admettez donc, sans que cela ne vous révolte, que dans vingt ans, on vous enlève pour le charnier international !

Que vous constatiez qu'il y a toujours eu des guerres, d'accord. Mais que vous admettiez qu'il y en aie encore, et que surtout, vous ne tentiez pas la moindre chose pour les empêcher sinon de pleurer et de vous lamenter quand elle est là, nous n'hésitons pas à dire que c'est criminel. Un chatte défend ses petits contre n'importe quel adversaire et l'homme n'en ferait pas autant !

Plus que jamais, nous soutenons que seule l'Union des Travailleurs fera la Paix du Monde !

Le « retourne-veste » François Gallez, qui semble être devenu le « théoricien » du « Travail » invite les travailleurs à ne pas laisser passer l'occasion qui leur est offerte de faire leur Révolution.

Faire leur révolution, avec comme protecteurs Hitler et Mussolini, qui ont massacré et emprisonné tous les militants ouvriers d'Allemagne et d'Italie !

Faire leur révolution sous l'œil attendri de VON chic et VON chac qui pullulent en Allemagne, de la famille Krupp qui toutes les années empoche des dizaines de millions gagnés à la sueur du front des Travailleurs !

Faire leur révolution avec la bénédiction royale de Victor Emmanuel, roi et empereur ! Des princes, des ducs, barons, comtes et nobles de tous genres qui paraden en Italie fasciste.

Non Monsieur Gallez, l'émancipation des Travailleurs sera l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes !

Le Gouvernement italien vient de publier une ordonnance stipulant que la journée de travail est de 12 h. et pourrait être portée à 14 heures !

Heureux pays !

Un médecin de nos amis vient de se livrer à un petit calcul : si l'on pouvait se procurer les denrées correspondant aux timbres de rationnement nous pourrions « emmagasiner » chaque jour 1400 calories (évidemment il y a un SI !). Une personne qui effectue un travail léger doit avoir une nourriture correspondant à 2100 calories. Quant à l'ouvrier qui travaille dur il lui faut plus de 3000 calories.

L'ordre nouveau soigne bien son homme.

Lu dans le « Soir nazifié » :

« JAPON : MM. Von Ribbentrop, Staline, Molotof et le Pape ont remercié M. Matsuo de son travail humanitaire en lui offrant des vases, des tableaux et un médaillon en or ».

SANS COMMENTAIRES !!!

EN QUELQUES LIGNES

A BRUXELLES.

Les postiers de Bruxelles-Centre ont déclenché la grève à plusieurs reprises pour obtenir des augmentations de salaires et un meilleur ravitaillement.

Comme ailleurs, beaucoup de promesses leur ont été faites. Des résultats positifs ont cependant été atteints : 250 francs d'avance sur les augmentations à venir et l'organisation de la vente de légumes au prix coûtant.

Sur les marchés publics de toute l'agglomération bruxelloise, des manifestations de femmes ont eu lieu. Des incidents se sont produits dans quelques boulangeries où, n'ayant force, des pains ont été « achetés » sans timbres.

DANS LE CENTRE.

Dès que le mouvement de Liège fut connu, des grèves spontanées éclatèrent en diverses usines. Des manifestations de femmes eurent lieu également. Beaucoup de promesses aussi, mais peu de résultats.

Les bourgmestres de la région ont publié un ordre du jour protestant contre la mauvaise organisation du ravitaillement et insistant sur la nécessité absolue de venir en aide aux populations.

Souhaitons que ces appels ne restent pas inutiles car des incidents sont à prévoir si la situation actuelle de misère perdure encore longtemps.

Que voulez-vous faire à présent ! A quoi cela sert-il de risquer le camp de concentration ? Il n'y a qu'une chose à faire : attendre !

Est-ce là langage d'un socialiste ? Est-ce là attitude d'un militant révolutionnaire ?

« Que voulez-vous faire à présent ? » Lorsqu'on traverse des moments pénibles comme ceux-ci, lorsqu'après le formidable chambardement dont nous avons été les témoins, on est retombé « sur ses quatre pattes », on cherche d'abord à y voir clair. On étudie la situation, on y apporte des solutions possibles ou probables, on évalue les chances de succès de l'un ou de l'autre des adversaires en présence et surtout, quel que soit le résultat de ses méditations, on examine quel est l'avenir du socialisme dans ces événements.

Lorsqu'on est convaincu - comme nous le sommes - que seul, celui-ci peut apporter un remède efficace aux maux dont souffre l'humanité, on « n'attend pas ».

On se remet aussitôt au travail. On s'adapte aux circonstances, on remue ciel et terre, on dirige, on organise les forces qui demain profiteront des contradictions monstrueuses du régime capitaliste pour tenter d'instaurer le socialisme.

Lorsqu'on est un militant révolutionnaire, formé dans la lutte et les souffrances des parias de la mine, de l'usine du chantier, des docks et des bureaux, on n'hésite pas un seul instant.

Malgré les risques et les dangers, on agit avec cran et audace, tout en s'entourant des précautions élémentaires. On relève le moral défaillant des uns, on combat les traîtres et opportunistes de toutes sortes, on secoue les indolents, on met un frein à l'ardeur intempestive de certains.

On lance des mots d'ordre adéquats à la classe ouvrière désespérée et souffrante. On lui dit d'où vient le mal, ce qu'elle doit faire pour le combattre.

Comme le capitaine d'un navire luttant contre les éléments déchainés, on conseille, on guide, on ordonne si besoin est !

On n'abdique que lorsque tout espoir est perdu, que lorsque le naufrage est un fait acquis.

Or, le socialisme, le marxisme, a-t-il fait naufrage ? Non, il est plus juste, plus lumineux que jamais. Il n'est atteint en rien par ces événements et c'est parce que les peuples n'ont eu ou le courage ou la force d'abattre ce qui les fait souffrir, que nous nous débattons dans cette situation catastrophique.

A la réponse : « A quoi cela sert-il de risquer le camp de concentration », nous répondons que le socialisme vaut bien la peine que l'on risque quelque chose pour lui, il ne nous « tombera pas tout cuit dans la bouche », pensez-vous que Messieurs Churchill et Hitler nous donneront l'autorisation de le réaliser ! Non, pour ce faire, il faut parfois savoir se sacrifier.

Il est facile de jouer au chef et au dirigeant lorsqu'il n'y a point de danger, lorsqu'il n'y a qu'honneurs, applaudissements et gros salaires à enregistrer !

A l'heure actuelle, la classe ouvrière regarde ses militants, attend d'eux qu'ils la conseillent, la guident à travers les écueils parsemés sur la route que la mène vers son émancipation.

C'est maintenant, que le militant, que le lutteur se découvre, se forme, s'affirme. C'est dans la bataille opiniâtre dans laquelle nous sommes jetés que se forment les conducteurs de demain, parce qu'ayant affronté les dangers, sans autre récompense que la satisfaction du devoir accompli.

Nous n'en voulons pas trop aux pantouflards qui attendent, assis au coin de leur feu, que Churchill les délivre, sans pour cela rien tenter par eux-mêmes.

Le Parti les avait habitués à cette vie de petit bourgeois peureux. Il était contaminé par une bande d'arrivistes qui ne voyaient que les places à décrocher et non les coups à recevoir.

On n'avancait plus, on reculait, on ne conquerrait plus, on « sauvait » !

Rien d'étonnant dès lors que ces « militants » là préfèrent s'abstenir et ne plus combattre. Et croyez bien que nous ne cherchons pas ici une querelle « d'allemand », ni que nous fassions un procès de tendance : des « révolutionnaires » - ou qui se vantaient de l'être - des faiseurs de grands discours, des « pondeurs » d'articles fulgurants, se sont dégonflés alors que de bons « réformistes » ont repris le combat avec un acharnement et une confiance qui fait plaisir à voir.

Nous sommes presque tentés de dire que l'épreuve que nous traversons sera salutaire pour le Parti des Travailleurs. Il en sortira grandi, renouvelé, rajeuni.

Ses militants seront des « durs à cuire » qui, demain, conduiront le prolétariat à la victoire.

Camarades, courage, confiance, persévérance ! Des jours meilleurs nous attendent !

Hardi et haut les cœurs !



Mon idéal m'est plus
précieux que la vie.

JOSEPH GERL.

Le Coin des JEUNES

HIER ! DEMAIN !

On est unanime pour reconnaître que le P.O.B. ne faisait pas grand chose pour sa jeunesse. La Jeunesse Socialiste, qu'elle fut sportive, J.G.S. ou culturelle, était livrée à elle-même, quelques faibles subsides de temps à autre l'empêchaient de mourir. On ne pensait à elle, que lorsqu'on en avait besoin à la veille des élections, où lorsqu'elle défilait dans nos cortèges, derrière les drapeaux rouges.

Les sportifs surtout, n'étaient pas en odeur de sainteté. Qu'ils ne fussent pas « les purs des purs » cela se conçoit, mais on ne faisait rien pour qu'ils le deviennent. Souvent par « pur électoralisme » certains militants, fervents supporters du « Sport Neutre III » ne pouvaient sentir les sportifs rouges et donnaient tout leur appui au sport mercantile, pépinière de froussards et de renégats.

Pourtant que voulaient les sportifs ouvriers ?

À la faveur de la loi des 8 heures, permettre aux fils d'ouvriers de pratiquer leur sport favori et ainsi par un délassement sain, entretenir le sportif en bon état physique.

Défendre le sport purement amateuriste, comme étant le seul capable de maintenir longtemps en forme les pratiquants, contrairement à la pratique courante, qui veut qu'on utilise les services de l'élément dit d'« élite » jusqu'à la méforme la plus complète. Nous pourrions citer des centaines d'exemples.

Amener les pouvoirs publics à seconder leur mouvement par l'aménagement de plaines de jeux et de sport, de piscines, de salles de gymnastique, par l'octroi de subsides aux clubs sans but lucratif, moyennant un minimum d'obligations (contrôle médico-sportif-épreuves obligatoires-remise de bilan, etc.).

Plusieurs administrations communales étaient entrées dans cette voie, d'autres allaient suivre.

Les sportifs ouvriers voulaient surtout, grouper sous notre drapeau les fils d'ouvriers, pour les initier à notre idéal et en faire des socialistes, ils voulaient de la sorte les enlever à l'influence cléricale et patronale. Ils voulaient donc, par des clubs libres, unis dans des fédérations libres, former par le sport et l'initiation socialiste une jeunesse libre et forte, digne d'une société d'hommes libres.

On espérait arriver par étapes à la réalisation de ces buts.

La guerre vint, puis l'occupation. C'est alors, que certains, craignant sans doute pour leur bifteck, prônèrent le « Sport Unique » c'était la panacée, qui allait réaliser l'Eden Sportif. Celui-ci par la disparition du Sport Rouge-Jaune et Neutre, allait hisser le Sport National au niveau du sport Fasciste ou Hitlérien, car le Sport des Pays Libres « Suède-Norvège-Finlande » c'était de la gno-gnote. La même céleste allait répandre ses bienfaits. Le sport amateur allait fleurir, occuper sa place au soleil ! En douceur, on allait nationaliser le sport, copier l'un ou l'autre mouvement étranger et avec ou sans pas de l'oie la tenir prête à se courber devant quelque fuhrrer sportif ou autre.

Les promoteurs de cette mirifique formule, sont loin d'avoir réalisé « leur Rêve » ils n'ont fait que renforcer certaines fédérations que « les dissidents » empêchaient de monopoliser le sport.

Leur palinodies n'a servi qu'à détruire le résultat de 40 années d'efforts. Des courageux reprendront le flambeau tombé de leurs mains débiles.

Lorsque nos « Protectors » seront retournés outre-Rhin, ils reprendront le collier et à la faveur du nouveau régime vraiment démocratique que leur fidélité à l'Idéal aura su instaurer, ils doteront le Parti Socialiste nettoyé de tous les profiteurs et arrivistes, d'une Jeunesse fière, forte et saine, capable de pousser le pays vers le Socialisme.

UN ANCIEN

LES VISEES D'HITLER

Un autre épisode de la guerre est clôturé. Déjà l'attention se porte ailleurs. La Turquie, l'U.R.S.S. sont préoccupées de l'avance allemande. A leurs frontières, des armées formidables sont massées. Ce n'est pas seulement pour sauver Mussolito du ridicule de sa défaite qu'Hitler a déclenché la guerre dans les Balkans. Son but est au-delà de la Yougoslavie et de la Grèce. Il essaye de rendre la Méditerranée orientale inaccessible à la flotte anglaise.

Il fait en même temps pression sur les Espagnols pour qu'ils verrouillent l'autre issue en attaquant Gibraltar.

Mais ce n'est que le début de ses vastes plans. La Méditerranée fermée c'est la possibilité : 1° **D'occuper et de partager avec l'Italie les colonies françaises du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie.** La France serait alors incapable d'empêcher le morcellement de son empire. **Hitler ne vient-il pas de créer un ministère des Colonies ?** Les prendre aux Anglais est plus difficile, tandis que les Français, grâce au trio Darlan-Pétain-Laval, n'ont plus qu'à se soumettre. Il devient tard pour se défendre.

2° **La Russie des Soviets est bloquée aux portes mêmes de ses débouchés maritimes.** La Baltique et la Mer Noire ont des sentinelles allemandes. Il reste bien l'océan glacial ouvert seulement quelques mois à la navigation et l'Ukraine, cette riche contrée est si convoitée que l'U.R.S.S. sent de plus en plus le danger. Pour avoir abandonné la politique de sécurité collective pour conclure le pacte germano-soviétique, l'U.R.S.S. est menacée, malgré son étendue. De là la signature hâtive d'un traité de neutralité avec le Japon, croyant ainsi se dégager à l'Est ? Mais que valent les traités à présent ?

3° **L'Irak et le pétrole.** La Syrie connaît des difficultés intérieures provoquées par la capitulation de la France. L'Irak sa voisine a remplacé son Gouvernement qui était en faveur de l'Angleterre et déjà la guerre met aux prises Anglais et Irakiens. Tout nous porte à croire que ces hypothèses ne sont pas en l'air et qu'à bref délai, la guerre connaîtra d'autres extensions. Hitler parle d'ailleurs dans son récent discours de la continuation de la guerre en 1942.

Pendant ce temps, les Etats-Unis mettent les bouchées doubles. **Les U.S.A. sont en guerre virtuellement surtout depuis qu'on ne la déclare plus.**

INTERIM



Sur
ECHIQUIER
international

Coup dur pour l'Angleterre. Après douze jours de combats meurtriers les Anglais ont dû évacuer l'île de Crète. Le centre de gravité de la guerre en Méditerranée se déplace ainsi vers le Sud-Est, c'est-à-dire vers l'Asie et le Nord-Est de l'Afrique.

Observons d'abord, qu'alors que depuis quatre jours les Anglais parlaient de combats, les Allemands gardaient le mutisme le plus complet à propos de cette nouvelle opération militaire. L'Hitlerie a expliqué son silence en déclarant que l'Etat-major de la Wehrmacht n'annonçait les coups qu'elle tentait qu'après réussite.

Nous 'est plutôt d'avis que la dite Wehrmacht n'était rien moins que sûre quant à l'issue de la bataille engagée. Il est même fort possible qu'elle appréhendait un échec, échec qu'elle eût voulu ne pas annoncer à la population allemande.

Le fait que le Gouvernement anglais, lui, ne se crût pas tenu à la même discrétion a obligé l'Allemagne à s'engager à fond dans la bagarre. Rien d'étonnant alors, que les Anglais n'aient pu tenir.

Nul doute que la Crète ne constitue une base stratégique sérieuse. Les Anglais, en l'abandonnant savent, de ce fait, les nouveaux risques qu'ils courent en Proche-Orient. Ils s'organisent en conséquence. Si Hitler veut la possession du Canal de Suez, il devra y mettre le prix en ayant beaucoup moins de chance de réussir qu'en Crète.

Observons aussi que contrairement à ce qui s'est passé lors des précédentes victoires allemandes, la presse allemande a manifesté une certaine discrétion dans l'exploitation de ce succès. Cette discrétion ne peut s'expliquer que d'une façon : les dirigeants allemands se rendent compte que les succès militaires momentanés ne font oublier à la population allemande, ni ses misères, ni le fait que, malgré tout, le territoire de la Grande-Bretagne reste inviolé. Cette population, après tout, n'a pas perdu tout bon sens. Elle sait encore procéder à des rapprochements, comparer des situations. Il y a un an, les Iles britanniques étaient très vulnérables, à l'heure actuelle loin de voir s'approcher la décision finale, elle voit le champ de bataille s'élargir.

Voilà les troupes allemandes obligées de se battre, en Afrique, demain en Asie.

D'européenne, la guerre est devenue mondiale. Dans une guerre européenne l'Allemagne pouvait espérer vaincre, dans une guerre mondiale, toutes les chances sont contre elle. Cela, les Allemands, eux aussi, le savent et nul tonique, si hitlérien soit-il, n'ébranlera, chez eux, cette conviction.